Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

Questions 1 à 6 : le texte et le tableau, Questions 7 à 11 : réécriture, temps, formation des mots, phrase

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : le texte et le tableau *(28 pts)*

1. Dans les lignes 1 à 9, la trajectoire de l'avion est **ascendante** : Fabien monte en tournant pour sortir de la tempête et passer au-dessus des nuages. Le texte insiste d'abord sur cette montée continue : « Il monta » (l. 1), « voici qu'il montait vers des champs de lumière » (l. 4-5), « à mesure qu'il montait » (l. 7). Il précise ensuite la forme du mouvement : « Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert » (l. 6). L'avion décrit donc des cercles en gagnant de l'altitude, dans une trouée ouverte entre les nuages, jusqu'à en sortir : « Fabien émergea » (l. 8-9). Cette trajectoire le conduit de l'obscurité de l'orage vers la lumière des étoiles, qui le guident et l'attirent : « Leur aimant pâle l'attirait » (l. 2).

2. a) Fabien ressent une très vive **surprise**, mêlée d'éblouissement et d'émerveillement : « Sa surprise fut extrême » (l. 10). L'adjectif « extrême » souligne l'intensité de cette émotion.

2. b) Cette surprise est causée par la **clarté inattendue** que Fabien découvre en sortant des nuages. La lumière est si forte qu'elle l'aveugle : « la clarté était telle qu'elle l'éblouissait » (l. 10) ; la construction « telle que » exprime la conséquence, et cette conséquence est physique, puisque Fabien « dut, quelques secondes, fermer les yeux » (l. 10-11). Or il ne s'attendait pas du tout à être ébloui en pleine nuit : « Il n'aurait jamais cru que les nuages, la nuit, pussent éblouir » (l. 11). C'est ce paradoxe, être ébloui la nuit, qui le stupéfie, d'autant plus qu'il sort de l'obscurité de la tempête, où les nuages avaient une « boue d'ombre » (l. 7). La phrase suivante donne l'explication : « la pleine lune et toutes les constellations les changeaient en vagues rayonnantes » (l. 12). Au-dessus de l'orage, plus rien ne cache la lune et les étoiles, dont la lumière se reflète sur la surface blanche des nuages.

3. a) Quatre mots du champ lexical de la lumière : « lumière » (l. 3), « clarté » (l. 10), « éblouissait » (l. 10) et « lumineux » (l. 19). On pouvait aussi relever « lueur » (l. 3) ou « rayonnantes » (l. 12), ainsi que les sources de lumière : « étoiles » (l. 2), « lune » (l. 12), « constellations » (l. 12), « astres » (l. 18).

3. b) Cette lumière est omniprésente pour deux raisons.

- **Une raison réaliste : l'avion se trouve au-dessus de la mer de nuages.** Plus rien ne fait écran entre Fabien et la lune, et les nuages blancs réfléchissent la lumière comme un miroir : « Ces nuages, au-dessous de lui, renvoyaient toute la neige qu'ils recevaient de la lune » (l. 22-23). La lumière ne vient donc pas seulement d'en haut, elle vient de partout : « la lumière ne descendait pas des astres, mais elle se dégageait, au-dessous de lui, autour de lui, de ces provisions blanches » (l. 20-21). C'est pourquoi elle baigne tout, jusqu'au corps du pilote : « tout devenait lumineux, ses mains, ses vêtements, ses ailes » (l. 19-20) ; « Il circulait un lait de lumière, dans lequel baignait l'équipage » (l. 23-24).
- **Une raison symbolique : la lumière représente la délivrance, mais aussi un autre monde.** Perdu dans la tempête, Fabien a longtemps cherché la moindre lueur : « Il avait peiné si longtemps, à la poursuite d'une lumière » (l. 2-3), « ce signe dont il avait faim » (l. 4). La lumière qui l'entoure est donc la récompense de sa lutte, le signe qu'il échappe au danger. Mais elle transforme aussi le ciel en un lieu irréel, presque surnaturel : « la baie des îles bienheureuses » (l. 16), « des limbes étranges » (l. 19). Or les limbes désignent, d'après la note, le « séjour des âmes des morts » : cette lumière trop belle annonce que Fabien est déjà sorti du monde des vivants.

4. Ce texte en prose présente un véritable aspect poétique, pour au moins deux raisons.

- **Les images transfigurent le ciel.** Saint-Exupéry file une **métaphore maritime** : les nuages deviennent « des vagues de plus en plus pures et blanches » (l. 8), puis des « vagues rayonnantes » (l. 12) ; « Pas une houle ne l'inclinait » (l. 14) ; l'avion est comparé à un bateau qui entre au port : « Comme une barque qui passe la digue, il entrait dans les eaux réservées » (l. 14-15). D'autres métaphores rendent la lumière presque palpable, en lui donnant une matière : « des champs de lumière » (l. 5), « une face de cristal et de neige » (l. 18), « un lait de lumière » (l. 23-24), « des pierreries glacées » (l. 33-34). Le texte recourt aussi à la personnification : la tempête a « mille bras obscurs » (l. 28) qui retenaient Fabien prisonnier.
- **Le rythme et les sonorités donnent au texte une musicalité.** Les énumérations en rythme ternaire scandent la phrase : « ses mains, ses vêtements, ses ailes » (l. 19-20), « de rafales, de trombes d'eau, d'éclairs » (l. 17-18). Les répétitions créent un effet d'insistance et d'envoûtement : « au-dessous de lui, autour de lui » (l. 21), « rien d'autre, absolument rien d'autre » (l. 31). Enfin, l'allitération en [l] de « Il circulait un lait de lumière, dans lequel baignait l'équipage » (l. 23-24) rend sensible la douceur et la fluidité de cette lumière.

Grâce à ces procédés, le récit d'un vol de nuit devient une vision merveilleuse, proche du poème en prose.

5. Cette expérience sort de l'ordinaire à plusieurs titres. D'abord, Fabien découvre un spectacle que personne n'a jamais vu, et qui contredit les lois habituelles : la nuit, qui devrait être obscure, l'éblouit (l. 11). Le passage de la tempête au calme est lui-même brutal et presque miraculeux : « L'avion avait gagné d'un seul coup [. . .] un calme qui semblait extraordinaire » (l. 13-14) ; le mot « extraordinaire » est d'ailleurs dans le texte. Fabien entre ainsi dans un lieu secret, séparé du reste du monde : « une part de ciel inconnue et cachée » (l. 15-16), tandis que la tempête forme, sous lui, « un autre monde » (l. 17). Ensuite, cette expérience est vécue dans une solitude absolue : Fabien est dans « un monde où rien d'autre, absolument rien d'autre que lui, Fabien, et son camarade, n'était vivant » (l. 31-32), et les deux hommes ne peuvent même plus se parler, car « seuls communiquaient les sourires » (l. 26). Enfin, elle fait naître des émotions contradictoires : Fabien est émerveillé et soulagé, mais il sait que la situation est désespérée : « Je suis tout à fait fou, pensait Fabien, de sourire : nous sommes perdus » (l. 27). La comparaison finale avec les voleurs enfermés dans la chambre aux trésors résume ce paradoxe : les deux hommes sont « infiniment riches, mais condamnés » (l. 34). Comme l'ont montré l'omniprésence de la lumière et l'écriture poétique du passage, Fabien vit donc un moment suspendu entre la vie et la mort, d'une beauté presque surnaturelle, qui n'a plus rien d'un vol ordinaire.

6. Le tableau de Jacob Peter Gowy, *La chute d'Icare*, peint en 1636-1637 et conservé au musée du Prado, représente la fin du mythe. En haut à gauche, Dédale, le père, vieillard barbu aux grandes ailes déployées, tend le bras vers son fils ; au centre, Icare tombe la tête en bas, le corps renversé, les bras pendant vers la mer, tandis que les plumes de ses ailes se détachent. Le mouvement suit une diagonale descendante, du ciel vers la mer. Le paysage, en bas, est baigné d'une lumière dorée : une côte avec une ville, un rocher au premier plan, une mer jaune et brillante qui semble attendre le jeune homme. Le drapé rouge d'Icare attire le regard au milieu des tons ocre et dorés.

On peut rapprocher Fabien d'Icare. Comme Icare, Fabien est attiré par la lumière et monte toujours plus haut : « Leur aimant pâle l'attirait » (l. 2), « voici qu'il montait vers des champs de lumière » (l. 4-5). Comme lui, il connaît l'ivresse et l'éblouissement des hauteurs (« Sa surprise fut extrême », l. 10 ; « Trop beau », l. 30). Et comme lui, il est promis à une fin tragique : Fabien le sait, « nous sommes perdus » (l. 27), et le texte se termine sur le mot « condamnés » (l. 34). La mer, présente dans les images du texte (« vagues », « houle », « barque »), rappelle même celle où tombe Icare sur le tableau.

Il faut pourtant nuancer ce rapprochement. Le tableau montre la chute, le moment de la punition, alors que le texte montre l'ascension et un moment de grâce : Fabien plane dans le calme, il ne tombe pas encore. Surtout, Icare monte par imprudence, en désobéissant à son père, par orgueil et par fascination du vol ; Fabien, lui, monte par nécessité, pour échapper à la tempête, en pilote qui accomplit sa mission (il rapporte le courrier). Enfin, Icare est seul dans sa chute, alors que Fabien partage son destin avec son opérateur radio. Fabien ressemble donc à Icare par son attirance pour la lumière et par son destin tragique, mais c'est un Icare lucide et courageux, non un jeune homme imprudent.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image notée sur 6 points, commence toujours par décrire précisément ce que tu vois (personnages, position, couleurs, mouvement), puis fais un rapprochement ET une différence : la nuance rapporte souvent les derniers points.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 7 à 11 : réécriture, temps, formation des mots, phrase *(22 pts)*

7. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Ils** s'**élevaient** peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se refermait au-dessous **d'eux**. Et les nuages perdaient, à mesure qu'**ils montaient**, leur boue d'ombre, ils passaient contre **eux** [. . .]. **Fabien et son passager émergèrent**. **Leur** surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle **les** éblouissait. **Ils durent**, quelques secondes, fermer les yeux. **Ils** n'**auraient** jamais cru que les nuages, la nuit, pussent éblouir. »

Changements : le pronom sujet **il** → **ils** (quatre fois) ; les verbes passent à la 3e personne du pluriel : **s'élevaient** et **montaient** (imparfait, terminaison -aient), **émergèrent** et **durent** (passé simple, terminaisons -èrent et -urent), **auraient** (auxiliaire du conditionnel passé) ; le pronom complément **lui** → **eux** (« de lui » devient « d'eux ») ; le déterminant possessif **sa** → **leur** (singulier, car chacun a une surprise) ; le pronom complément d'objet **l'** → **les**.

> ⚠ **Piège.** Plusieurs mots ne changent pas, car leur sujet n'est pas « il » : « qui s'était ouvert, et se refermait » (le sujet est « le puits »), « ils passaient » (« ils » désigne déjà les nuages), « elle » (la clarté), « pussent » (le sujet est « les nuages »). « Cru » reste invariable : participe passé employé avec « avoir », sans COD placé avant. Pour « Fabien émergea », tu devais faire apparaître les deux hommes : « Fabien et son passager émergèrent » ou « Ils émergèrent ».

8. a) « vit » est le verbe **voir** conjugué au **passé simple** de l'indicatif, à la 3e personne du singulier. « souriait » est le verbe **sourire** conjugué à l'**imparfait** de l'indicatif, à la 3e personne du singulier.

8. b) Le **passé simple** « vit » exprime une action de **premier plan**, brève, ponctuelle et achevée, qui fait avancer le récit : à un moment précis, Fabien se retourne et découvre le visage du radio. L'**imparfait** « souriait » exprime une action d'**arrière-plan**, **en cours de déroulement**, dont on ne voit ni le début ni la fin : le radio est déjà en train de sourire au moment où Fabien le regarde. L'imparfait marque donc ici une action simultanée à celle de voir, qui dure.

9. « rayonnantes » est un mot **dérivé**, formé à partir du nom **rayon** :

- le **radical rayon-** (le nom « rayon », un trait de lumière), qui a donné le verbe « rayonner » (le **n** est doublé devant la terminaison) ;
- le **suffixe -ant**, qui forme le participe présent et l'adjectif verbal « rayonnant » : ce qui rayonne, ce qui répand de la lumière autour de soi ;
- les **marques d'accord -e** (féminin) et **-s** (pluriel) : l'adjectif s'accorde avec le nom « vagues », qu'il qualifie.

10. « Trop beau » est une **phrase non verbale** (ou phrase nominale) : elle ne contient aucun verbe conjugué, seulement l'adverbe d'intensité « trop » et l'adjectif « beau ». On pourrait la compléter ainsi : « C'est trop beau ». Cette construction très brève, rapportée au discours direct (guillemets et incise « pensait Fabien »), imite la pensée spontanée de Fabien, saisi par le spectacle. L'adverbe « trop » exprime l'excès : cette beauté est presque suspecte, trop belle pour être vraie, ce qui annonce la fin du texte (« condamnés », l. 34).

11. a) Les deux points expriment un lien de **cause** : la seconde proposition, « nous sommes perdus », explique pourquoi Fabien trouve fou de sourire. Les deux propositions sont juxtaposées, et c'est la ponctuation seule qui porte ce lien logique.

11. b) « Je suis tout à fait fou, pensait Fabien, de sourire, **car** nous sommes perdus. » On peut aussi écrire : « . . . de sourire **puisque** nous sommes perdus. »

> ⚠ **Piège.** Ne remplace pas les deux points par « donc » : cela inverserait le raisonnement. Le fait d'être perdus n'est pas une conséquence de la folie de Fabien : c'est au contraire ce qui explique que son sourire soit fou. Vérifie toujours en lisant ta phrase : elle doit garder exactement le sens de l'original.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 25 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 10 points. Commence par lire le texte deux fois en repérant le mouvement du passage (la montée, l'éblouissement, le calme, puis la conscience d'être « perdus ») : ce fil sert à presque toutes les questions de compréhension.

Les questions indiquent précisément ce qui est attendu : « au moins deux éléments », « deux éléments de réponse », « quatre mots ». Compte tes éléments et appuie chacun sur une citation courte et exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne. La question 5 demande de t'appuyer sur « l'ensemble de vos réponses » : c'est une question de synthèse, réutilise ce que tu as dit sur la lumière et la poésie du texte.

Pour la question 6, lis bien la légende sous le tableau : elle rappelle le mythe d'Icare, qui monte trop près du soleil et tombe dans la mer. Pour la réécriture, souligne au brouillon chaque « il » qui désigne Fabien et chaque verbe qui en dépend, puis vérifie les mots pièges qui ne changent pas (« le puits », « les nuages »).

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).